VIEILLE BRANCHE - ÉPISODE 07

Alain Badiou

“Parce que l'amour est toujours menacé. Sans tomber dans l'idée qu'à la première difficulté un peu sérieuse, on va laisser tomber. C'est contraire, je pense au génie de l'amour. “

Aujourd'hui, je suis très heureuse de vous présenter un philosophe à la pensée stimulante. Alain Badiou, ça faisait très longtemps que je voulais l'inviter. J'avais adoré son livre sur l'amour. Ce hasard qui devient nécessité, comme il dit.

Justement, on a fait l'entretien chez sa compagne. Elle est restée vingt ans. Toute la discussion sur une chaise à côté, à certaines phrases. Son visage s'illumine elle. Et je pouvais voir par moments des coups d'œil, des regards entre eux qui en disaient long.

INTRO

Bonjour Alain Badiou,

bonjour!

Je rappelle aux auditeurs auditrices qui vous êtes, vous êtes philosophe. Vous avez 81 ans, vous êtes une figure de la gauche radicale très engagée dans le débat d'idées et vous êtes aussi un fervent défenseur de l'idée communiste. Alors, j'ai immédiatement envie de vous poser la question qu'on vous pose souvent: qu'est ce que c'est pour vous, le communisme? Et qu'est ce qui fait que cela a encore un sens pour vous aujourd'hui?

Écoutez, je pense qu'on peut peut définir le communisme de façon assez simple, à partir de ce que j'appellerais quatre principes. Voilà la première. Le premier principe du communisme, c'est. Il est possible d'imaginer une société égalitaire en ceci qu'elle n'est plus dominée par le principe de la propriété privée. Donc, il est possible, il faut soutenir la possibilité d'un monde et d'une organisation économique dans lequel on n'a pas le pouvoir, de l'oligarchie très restreinte, qui cumule des fortunes considérables et à l'autre extrémité, des gérants, entièrement des buddies par millions. C'est le premier principe qui a été le principe le plus originaire du communisme. C'est l'idée égalitaire, mais appliquée à l'état actuel des choses, c'est à dire au capitalisme concurrentiel. La deuxième idée qui est nécessaire aussi, c'est que il est possible d'imaginer une société dans lequel il n'y a plus la division du travail et chaque spécialisation au sens actuel, c'est à dire une société dans laquelle l'opposition entre travail intellectuel et travail manuel, travail de commandement et travail d'exécution. Toutes ces différences sont progressivement affaiblies, voire supprimées, au profit de ce que Marge lui même appelait le travailleur polymorphe, c'est à dire l'homme capable, au fond, de passer d'une activité à une autre sans être définitivement assigné à un statut qui est toujours supérieur ou inférieur. À vrai dire, c'est la deuxième chose. La troisième chose que beaucoup de décos aussi, c'est qu'il est possible de délivrer un peu à la vie collective du poids, des identités, des identités au sens naturellement concurrentiel et finalement guerrier. Les identités nationales dont on sait quels ravages elles ont fait pendant des siècles, mais aussi les identités sexuelles, les identités de représentations, les identités sociales, le système, le jeu, des identités et de leur opposition et de leur hiérarchie, doivent être enfin... Et la dernière idée, mais qui est, en un certain sens, une conséquence des trois autres. Il est aussi possible d'imaginer une organisation des sociétés où il n'y aurait pas la distinction entre un pouvoir d'État séparé, le monopole de la violence, etc. Et la masse des citoyens. donc, finalement, la question de la propriété. La question de l'organisation du travail, la question des nationalités et

des identités et la question de l'Etat, le communisme traverse ces quatre questions en affirmant une possibilité qui est point par point en opposition à celle du monde tel qu'il est.

Mais alors, pourquoi ne pas changer le mot? En fait, beaucoup de gens disent que ce mot est associé dans la conscience collective à des massacres au totalitarisme. Et pourquoi ne pas appeler politique du commun ?

Je pense que je pense que sous couvert de faire le bilan des expériences malheureuses du passé. C'est en réalité un renoncement. Les mots ne sont pas transformables à merci. Il y a déjà eu des tentatives de cet ordre. Par exemple, il y a eu un communisme coopératif qui parlait déjà du commun, etc. Mais qui s'est avéré impuissant en réalité pour changer l'ordre des choses dans son ensemble. Le communisme, c'est une histoire. C'est une histoire qui a commencé sous ce nom dès le début du 19ème siècle. Et je pense que cette histoire a trois étapes : Une première étape qui a été l'étape de l'invention de la foi, de l'analyse et de la proposition en la matière. Le marxisme n'est pas seulement le marxisme, etc. Il y a eu une deuxième étape qui a été la première tentative de réalisation des principes dont nous parlions, tentatives qui, pour des raisons complexes, mais que nous devons réexaminer. Nous devons faire notre propre bilan de ce qui s'est passé. En Russie ou en Chine, cette tentative, nous savons qu'à partir de récemment, nous savons qu'elle a échoué et ça a été la deuxième étape. Mais comme souvent, un problème quand un problème, quand on voit que la solution d'un problème n'est pas la bonne, ça ne veut pas dire que le problème change et disparaît, ni que les mots doivent changer et disparaître. Et je vois bien que j'entends moi, quand on me dit abandonner le mot communiste, j'entends la voix de l'ennemi. Absolument. Je n'entends pas la voix de l'ami qui voudrait... Les gens sont très intéressés dans l'ordre dominant actuel à ce qu'on parle plutôt du commun que du communisme. C'est louche. Et moi, je maintiendrais le mot contre vents et marées.

Mais justement, vous évoquiez la Russie et la Chine. Qu'est ce que vous pensez de la Chine

communiste actuelle? Est ce qu'elle a encore quelque chose de communiste la Chine?

La Chine actuelle est intégrée au marché mondial capitaliste comme une grande puissance d'avenir. Donc, je ne crois pas qu'on puisse dire qu' elle obéit à aucun des quatre principes que je vous ai décrit. Que J'ai mentionné tout à l'heure. Il y a des milliardaires chinois, etc. Ce qui est étrange, c'est que pourquoi le régime chinois maintient lui le mot ? Et je pense qu'il a de bonnes raisons de le faire. Parce que l'émancipation de la Chine, la libération de la Chine, la construction de la Chine comme pouvant prétendre à un rôle mondial datent de la période communiste. C'est là qu'ont été jetés les fondements de l'économie moderne. Et c'est là aussi qu'a été construit un grand avantage de la Chine sur les autres pays sous développés. C'est un excellent système éducatif et donc une main d'oeuvre éduquée, massivement disponible et enfin, d'une certaine façon, se réclamer de la continuité par rapport à l'époque antérieure est un avantage pour le régime qui maintient uniquement les aspects négatifs de ce régime, c'est à dire la centralisation étatique et la dimension policière des choses. Effectivement, la Chine est un exemple d'une situation très particulière où communisme veut dire régime policier. C'est un avatar du communisme. Finalement, vous savez, la démocratie qui est prônée a aussi donné des avatars tout à fait singulier dans les époques diverses de son histoire. Donc, je pense que pour revenir sur cette question des mots, les mots politiques sont tous corrompus parce que tout mot politique, à un moment donné, peut être repris dans un sens déformé, etc. N'oublions pas que même les nazis s'appelaient socialistes. Or, personne ne dit aujourd'hui comment vous utilisez le mot socialiste alors que c'était le mot utilisé par les nazis. Simplement, le socialisme est devenu si inoffensif que finalement, tout le monde s'en fiche. Le communisme est resté un mot un peu hargneux.

Donc il ne faut pas se laisser voler les mots.

Il faut essayer de les défendre, mais quand on les défend, on en a la responsabilité. Ca je comprends bien, c'est à dire, Je comprends très bien qu'on dise que si vous dites

communisme dites-nous exactement ce que vous entendez par là et quel est votre rapport aux expériences antérieures. Cette clarification est absolument nécessaire, mais nous demander l'abandon du mot, c'est un pas supplémentaire qui, au fond, revient à nous dire au fond : Rangez vous à l'opinion dominante qui est en réalité que le capitalisme est inévitable, que c'est la seule solution, que c'est la seule formule. C'est ça que cela veut dire en réalité, dans la polémique véritable. C'est ça que ça veut dire. Et c'est pour ça que, comme toujours, on est un peu commandé par l'adversaire puisqu'il tient tellement à ce que j'abandonne le mot, je vais le garder.

Votre père était maire de Toulouse. Est ce que c'est lui qui vous a inoculé le virus de la politique ?

Écoutez, je crois que le virus de la politique, pour moi, a une origine extrêmement précise et existentielle. C'est la guerre d'Algérie, c'est à dire la guerre d'Algérie, la guerre coloniale. De façon plus générale, les guerres coloniales, mais très singulièrement la guerre d'Algérie, a créé chez moi une telle répulsion, une telle horreur, tout ce qui se passait. Et il faut tout de même se souvenir parce que, évidemment, les choses sont oubliées. Nous étions dans un régime démocratique. Le gouvernement était socialiste, mais on torturait dans tous les commissariats parisiens. Il faut quand même se représenter ce que c'était pour un jeune homme qui arrivait là et qui savait qu'il allait être convoqué au service militaire dans des conditions qui étaient des conditions du massacre, du pillage, des déportations des populations, etc. Etc. Donc d'une guerre horrible. Et je me suis senti contraint d'intervenir. Contraint de me séparer de cette horreur. Alors ça m'a embarqué dans la politique pour toujours. Mais le point de départ, ça a été ça vraiment.

Vous en parlez assez peu de Jean-Luc Mélenchon et de la France insoumise. Qu'est ce que vous en pensez ?

Ecoutez, j'ai dit publiquement que la France insoumise d'un côté, ce n'était pas ma tasse de thé que de l'autre, je n'en dirai pas trop de mal pour le moment.

Je voudrais très peu m'expliquer sur cette prudence tactique. On a assisté dans les dernières décennies à l'effondrement de la gauche traditionnelle. Cette gauche traditionnelle s'est effondrée à mon avis elle s'était effondrée depuis bien plus longtemps. Mais je veux dire que même en tant que symbole de l'opposition elle s'était effondrée. Ça a commencé par la débâcle du Parti communiste, évidemment, qui a été pris dans la fin de la deuxième étape dont je vous parlais. Et puis, le Parti socialiste a montré son incapacité à se séparer vraiment de la gestion des choses telles qu'elles sont. La France insoumise, c'est au fond la tentative de récupérer et de réorganiser les débris de la gauche dans une vision un peu plus nouvelle, un peu plus séparée. Et je dirais qu'au fond, la France est Insoumise, c'est la nouvelle gauche, c'est la nouvelle gauche construite sur les débris pour l'instant de l'ancienne gauche. Mais je ne vois pas dans son programme qu'elle soit dans une figure de radicalité véritable par rapport à l'ordre établi. Si on regarde de près le programme, il ne comporte aucune mesure vraiment d'envergure. Sur les quatre principes dont on parlait tout à l'heure, il n'y a rien. Mélenchon se garde bien de parler nationalisations, etc. Il a un programme très prudent, très modéré et de ce point de vue là, je crains qu'il suive le même chemin, chemin dont il sort d'ailleurs, parce qu'une chose qui m'inquiète beaucoup chez Mélenchon, alors en tant qu'homme, c'est sa fidélité à Mitterrand. Parce que tout de même, Mitterrand était le début de la débâcle de la gauche. Il faut tout de même vous dire, il est parti sur un programme très ambitieux, avec des nationalisations qui dérapent. Et on s'est retrouvé trois ans après. Avec le démarrage des réformes financières, l'incorporation de la France sur le marché mondial, etc. Voilà. Alors comme je vois aujourd'hui quantité de gens, de jeunes, etc. Dans le paysage dévasté se rallient plutôt à la France insoumise. Je ne vais pas leur taper dessus. Chacun doit faire son éducation. Moi même, j'ai commencé par le Parti socialiste alors que c'était encore pire que de commencer par

Mélenchon, je comprends bien que chacun doit faire son éducation dans les situations qui existent. Alors de ce point de vue là, je ne peux pas rallier Mélenchon parce que je n'ai pas confiance en lui ni en son dispositif. Mais je ne veux pas non plus en faire un objet de polémique immédiat parce que que l'histoire instruise ceux qui s'engagent dans cette aventure. Ce que je pense, c'est qu'il se dégagera de cela un nouveau noyau politique significatif. Un jour ou l'autre. Ce sera peut-être pas Mélenchon en personne qui appartient au Vieux Monde, quand même.

Et alors, justement, le Vieux Monde il est souvent fustigé par Emmanuel Macron, en tout cas par sa communication. Quel bilan vous faites de la politique d'Emmanuel Macron?

Alors, je pense que la politique de Emmanuel Macron, je l'ai comparé. Je l'ai comparé très tôt à Napoléon III, Emmanuel Macron. Il y a un élément bonapartiste, évidemment, dans les conditions du présent, c'est à dire un bonapartisme faible et bonapartiste, c'est à dire l'idée : Je vais rassembler les gens sur des bases qui ne seront plus du tout celles du monde politique d'avant. Donc, c'est quelqu'un qui tire son propre bilan de l'effondrement de la gauche, mais aussi des difficultés incontestables de la droite. La droite, dont la difficulté est l'extrême droite en réalité, c'est à dire la droite française, est parasitée par l'extrême droite, par Marine Le Pen, et donc elle est elle aussi en difficulté. En réalité, ni la gauche ni la droite n'ont de majorité aujourd'hui. C'est un fait. Et donc, Macron, en disant Je suis ni de gauche ni de droite, je suis à la fois à gauche et à droite, ne peut se faire un chemin et le faire autour en réalité, comme toujours, c'est pour ça que je dis c'est bonapartiste, il le fait autour de sa personne. Parce que quand les idées de Macron, si on les regarde de près, c'est un rafistolage de bonnes vieilles idées bien connues, dont la plupart sont tout à fait réactionnaires. Elles n'ont rien de nouveau, l'idée de réformer la Sécurité sociale, l'idée de supprimer l'impôt sur la fortune, etc. Etc. Vous prenez la liste ... L'idée de voter de nouvelles lois scélérates concernant les réfugiés, etc. Si vous prenez tout ça, ça n'a rien de nouveau. C'est le baptême de la chose qui est

nouveau, pas la chose elle-même. Et son baptême c'est quoi? C'est le pouvoir personnel de Macron, dont il faut tout de même remarquer qu' il y a eu ce phénomène tout à fait bonapartiste qui est qu'au lieu, que ce soit un parti qui désigne son homme, c'est l'homme qui a désigné le parti dans le cas de Macron. Donc, le parti, les macroniens, ils sont pas macroniens, ils ne savent pas eux-mêmes, ce qu'ils sont en réalité. D'ailleurs, on est toujours obligé de les pousser un peu pour leur dire c'est ça qu'il faut voter parce qu'ils ne sont pas au courant en réalité. Il n'y a pas de macronisme à proprement parler. Macron est un organisme, la théâtralité particulière de son personnage, théâtralité que moi me séduit pas beaucoup. Je trouve qu'il a l'air d'un petit cadre bancaire tout à fait d'aujourd'hui, avec une rhétorique un peu ajustée comme ça, des origines en réalité, d'origine chrétienne démocrate. Quelque chose comme ça. Mais ça marche quand même sur les débris du reste.

C'est pour ça que vous parlez de coup d'État démocratique

Au sens ou ça n'a pas été une prise du pouvoir normal. Si ça avait été normal, Macron aurait depuis longtemps créé son parti, progressé petit à petit et finalement gagné une élection. Ça ne s'est pas du tout passé comme ça. Il y a eu une débâcle en réalité du système existant.

Il y a eu la menace de voir arriver au pouvoir l'extrême droite qui a terrorisé beaucoup de gens et il s'est faufilé là dedans en construisant un parti bricolé où d'ailleurs, on s'aperçoit petit à petit que figurent un nombre inquiétant de millionnaires. Donc, le fait que le parti de Macron représenterait la société civile nous donnerait une société civile extrêmement fortunée. Je pense que l'écrasante majorité de la société civile n'est pas représentée leur parti de Macron. Enfin, on voit bien. C'est ce qu'on peut appeler le théâtre de Macron. Je ne suis ni de droite ni gauche , ça veut dire qu'en suis de droite, mais je suis quelqu'un de droite qui dit qui est ni de droite ni de gauche. En plus, je ne suis pas un politicien, mais il est finalement un politicien. Je ne suis pas un homme de parti. Évidemment, son parti, c'est lui et sa clientèle. tout ça On a déjà vu ça

dans les tendances françaises, dans la figure du bonapartisme qui est une vieille tradition, vieille tradition que personnellement, dans ma jeunesse, j'ai retrouvé avec un personnage qui avait quand même beaucoup plus d'envergure que Macron, mais qui jouait le même rôle qui était De Gaulle parce que indubitablement, De Gaulle, en 58, a pris le pouvoir avec une pression militaire. Lui, c'était plus proche du coup d'État au sens habituel, mais il a pris le pouvoir dans les mêmes conditions. Il a expliqué exactement la même chose. Il n'était ni de droite ni de gauche. Il était au-dessus des partis, il allait ouvrir une époque nouvelle, etc. Et donc, je vois dans Macron l'avatar dernier de la succession des Napoléon, de plus en plus petit quand même, n'est ce pas?

CHAPITRE

Plongeons dans des choses grandes et des choses belles et puissantes. On va parler d'amour et je voulais parler d'amour avec un philosophe, car vous savez, la philosophie est-elle même amour. Philhellènes en grec, ça veut dire aimer. L'amour lui même est philosophe, aimer ouvre un monde nouveau.

Aimer rend heureux, aimer, fait réfléchir. Et maintenant, tendez bien vos oreilles, car c'est un bonheur d'écouter ce qui suit.

Vous avez écrit de très belles pages sur l'amour, des pages qui m'ont marqué, j'aime énormément votre définition de l'amour. Vous dites que c'est une aventure obstinée.

*J*e pense que les deux mots sont importants. Je pense que l'aventure signifie qu'il y a toujours dans l'amour un élément indécidable au départ de rencontres, que l'amour advient comme possibilité. C'est dans ma philosophie générale, sa dimension d'événement. En réalité, il n'est pas calculable. Il a toujours été d'ailleurs représenté comme cela puisque dans la littérature la plus ancienne, l'amour,

c'est déjà ce qui échappe au mariage arrangé, à la dictature des parents, etc. Donc, je m'inscris dans une très longue tradition, en réalité,qui est le côté aventureux de l'amour, avec y compris une légère dimension. L'amour a toujours été considéré comme difficile à ranger vraiment dans l'ordre social existant. On préférait quand même le mariage organisé par les parents et que ça a donné le fameux proverbe Les amoureux sont seuls au monde, etc. Etc. Et cette représentation de l'amour désignait quand même une donnée, je crois constitutive, qui est que l'amour est livrée au hasard des rencontres, n'est pas et n'est pas pré-organisable, c'est pour ça que je suis contre les sites de rencontres qui pensent qu'il y a un algorithme qui vous permet de calculer le partenaire dans les meilleures conditions. Ça me paraît revenir en arrière, à une autre forme du mariage arrangé, le mariage arrangé par la technique au lieu d'être arrangé par les parents. Et donc, ça, c'est le côté aventure. Obstiné, c'est parce que je pense que je pense que le réel de l'amour, c'est sa durée.

C'est à dire, il serait tout à fait était dangereux. C'est une pente romantique, à vrai dire, de réduire l'amour à sa dimension d'aventure, c'était d'en faire un événement de rencontre miraculeux. Voilà. Non. En fait, l'expérience montre que l'amour doit être défendu par lui-même, c'est à dire que les amants, quels qu'ils soient, rencontrent des problèmes et des difficultés. Parce que, au fond, dans la figure de la rencontre, vous ne connaissez encore l'autre que très médiocrement et dans l'amour vous devez apprendre à le connaître, si vous le connaissez dans l'élément de l'amour, c'est à dire un élément qui accepte de faire l'expérience intégrale de l'autre. Et ça, ça demande quand même une ténacité, une obstination. Je pense que l'amour est toujours menacé quand on est dans l'idée que la première difficulté un peu sérieuse, on va laisser tomber quoi, que ça, c'est contraire je pense au génie de l'amour et tout le monde sait bien le côté tout de même extraordinairement séduisant et heureux qu'il y a dans le vieux couple qui s'aiment encore, qui ont traversé toute la vie dans des difficultés considérables qu'ils ont surmonté,

etc. Dans des tentations aussi. Voilà donc, un amour aventure obstiné je pense que ça désigne ces deux versants de la réalité de l'amour.

Et vous dites, vous venez de dire faire l'expérience intégrale de l'autre. Vous avez aussi une autre définition de l'amour. Une autre facette, c'est construire à partir d'une différence. Donc c'est ça, c'est un fait.

Tout à fait et c'est l'expérience de l'altérité la plus radicale. Au fond, l'expérience intime de Qu'est ce que c'est que l'autre? c'est quand même l'amour qui en est la plus profonde manifestation. Dans l'amour, j'accepte pendant un temps qu'une partie essentielle de ma vie dépende de l'autre, il n'y a qu'à voir toutes les histoires... et on a un rendez vous, il ne vient pas ... Il y a un supplice amoureux quand même, véritablement. Vous remettez beaucoup de votre propre sensibilité et de votre propre existence dans les mains de l'autre. D'ailleurs, l'individualisme contemporain est un peu opposé de l'amour à cause de ça et l'oppose à l'amour au fond, les vertus de l'égoïsme, c'est trop pénible à la fin de dépendre de l'autre. On en a assez d'attendre celui qui ne vient pas, de ne pas être d'accord sur les rendez-vous. De se faire tromper. Vous pensez bien toute la dramaturgie aussi de cette aventure. Mais enfin, une aventure paisible d'un bout à bout, ce n'est pas une aventure. Je pense que je pense que l'amour peut aussi être défini comme faire l'expérience du rapport de la vie au monde, non pas à partir seulement de l'individu qu'on aime, mais à deux, c'est à dire à partir d'une différence. Et expérimenter, qu'est ce que c'est que vivre du point de vue aussi de la différence et pas seulement de l'identité à soi même. Je pense que c'est une expérience extrêmement riche et productrice. Et tout le monde le sait parce que tout le monde voit bien que les arts, les, les romans, les légendes sont nourris par l'amour quand même. Ce qui ne s'expliquerait pas si c'était simplement une erreur, une aberration ou une illusion,

Ou un simple fait biologique, c'est ça ?

Absolument.

Vous avez dit justement que vous n'aimez pas les applications. J'avais une question là dessus. Vous avez parlé d'un mariage arrangé. J'aime bien votre critique et vous dites aussi c'est une fausse promesse d'assurance tous risques. Qu'est ce que ça veut dire ?

Ça veut dire que dans la figure qu'on prit petit à petit les agences de rencontre qui sont devenues des... On voit même une publicité comme quoi il y a quasiment une mathématique de l'amour. Ce serait presque aussi sûr qu'une preuve, qu'une démonstration. La thèse qui est la thèse fausse dès l'origine, c'est que pour avoir une certitude amoureuse, une confiance, vous devez justement réduire au maximum la différence. C'est ça, le point. Mais quand on regarde les algorithmes qu'ils proposent, cela veut dire qu'il faut voir que l'autre va être le plus le même que possible. Parce qu'évidemment, si vous faites l'expérience de son altérité, vous allez être confronté à quelque chose que vous ne connaissez pas. Alors, l'idée de la sécurité, c'est l'idée vous n'inquiétez pas. On va vous trouver quelqu'un qui vous surprendra jamais,

mais ce n'est pas forcément vrai, par exemple, sur l'application Tinder. Si vous avez déjà regardé un peu cette 'application, parfois y'a aucune précision sur les profils. On clique sur la tête de quelqu'un et finalement, on peut se retrouver avec d'assez grande surprise. Au final !

ça, c'est vrai, c'est vrai. Mais alors là, il faut distinguer. Il faut distinguer les agences. Et évidemment, si c'est simplement donner à des gens qui n'en ont pas une possibilité large la possibilité de rencontrer d'autres gens et de décider eux-mêmes de ce qui en est. Ça a toujours existé. Ça n'a pas besoin de la technique moderne. Il y a toujours eu des marieurs, des intermédiaires, des médiations dans le théâtre classique on voit comment, même dès l'Antiquité, les esclaves en fuite, les valets servent de médiateur pour trouver des gens, etc. Etc. Donc, je n'ai rien contre ça. Si c'est simplement un élargissement de l'espace des

rencontres, pourquoi pas? Pourquoi pas ? mais, mais. Mais, mais très souvent, c'est beaucoup plus que ça. C'est aussi une intervention sur justement, normée par une certaine prudence dans la considération de la différence. Donc, je distingue absolument ce qu'on pourrait appeler des agences de rencontres, simplement, de ce que seraient plutôt des agences matrimoniales.

Est ce que vous pensez qu'il y a chez les jeunes d'aujourd'hui une peur de s'engager ? Finalement, est ce qu'il n'y a pas l'idée que le bonheur ne dépend que de soi même?

Oui, bien sûr. C'est à quoi nous renvoie d'ailleurs la société dans son ensemble. Par la définition très individualiste du sujet humain. Au fond, la société est composée d'individus largement en concurrence. Là-dedans, il y a des gagnants et des Loosers. Il faut se méfier de s'engager dans quelque chose sans avoir une claire vision du rapport qu'il y a entre cette chose et mon intérêt subjectif, etc. Puis, après tout, la base de notre société, c'est bien pour ça qu'il faut être communiste. La base de nos sociétés, c'est l'égoïsme, c'est l'égoïsme concurrentiel. La valorisation de la concurrence comme telle est au cœur de la société et en tant que tel s'engager, c'est toujours prendre le risque de ne plus être concurrentiel au sens égoïste du terme, mais de défendre une entreprise minoritaire, menacée, difficile, qui vous met à part au lieu de vous intégrer, etc. Donc, je pense que la notion d'engagement a toujours été liée quand même à des figures minimales de l'altruisme. S'engager au regard du collectif, au regard de l'existence des autres et pas s'engager simplement en fonction de ses intérêts propres. Dans ce cas là, évidemment, le comble de l'engagement pour les intérêts propres, c'est le jeu, le calcul du rapport des actions à la Bourse.

C'est ça, l'amour ne peut pas être un calcul rationnel. J'aimerais lire aux auditeurs et auditrices un texte qui n'est pas de vous, mais qui est dans un de vos livres, c'est un texte d'André Gorse à sa femme Dorine, que je trouve très beau. "Tu vas avoir 82 ans, tu as rapetissé de 6 cm, tu ne pèses que 45 kilos et tu es toujours belle, gracieuse

et désirable. Cela fait 58 ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais, je porte de nouveau au creux de ma poitrine un vide dévorant que seule comble la chaleur de ton corps contre le mien." Je trouve ce texte magnifique et il parle de l'amour des personnes d'un certain âge. C'est un sujet dont on parle très peu. Je voudrais vous demander est ce qu'on aime de la même manière à 20 ans, 50 ans de 80 ans? Et comment vous aimez Alain Badiou à 81 ans. Alors que votre compagne est dans la pièce.

Je ne veux pas entrer dans un registre par trop trop confidentiel, mais je pense que si on remonte à la définition que j'ai donné de l'amour. Amour, aventure obstinée. Ça comporte de toute évidence l'expérience des différentes formes de l'âge. Je crois qu'elles sont internes à l'amour et non pas externes, c'est à dire toute représentation de l'amour comme n'étant que l'affaire des jeunes gens qui surgissent dans la vie, qui vont faire l'expérience de l'amour. Ou symétriquement, toute expérience qui, au contraire, considérait que l'amour, c'est au fond quelque chose qui s'effectue en même temps dans la sagesse de la conjugalité, etc. Etc. Parce que les deux sont erronées. L'aventure amoureuse dans son obstination, elle franchit les âges et on sait que c'est en effet une épreuve de l'amour parce que même la moindre durée aujourd'hui fait problème au regard de l'égoïsme dont nous parlions. Vous savez que dans la région parisienne, à peu près 50% des couples divorcent avant la cinquième année de leur mariage. Donc, on est quand même dans une catastrophe statistique de l'obstination. Apparemment, les gens ont du mal à s'obstiner. Et donc, je pense que l'amour est une donnée qui traverse les âges et que, par conséquent, elle a, l'amoura à faire à tous les âges, tous les âges et à faire évidemment aux emballements de la jeunesse. Il a affaire aux questions de l'installation de la vie adulte, donc la question des rapports professionnels, la culture des enfants, etc. Etc. Et aussi affaire à la question du grand âge. Et le texte de Gorse est magnifique. Mais je pense qu'il

reflète la position de couple amoureux tel qu'il peut exister jusqu'à la mort, jusqu'à la mort.

Et je pense que, je pense que, évidemment, ça se combine, comme le texte le manifeste beaucoup, avec une grande force, avec les métamorphoses et les devenir de la question du désir, donc, ce qui a été toujours objecté à la question de l'amour au grand âge et qu'on est plus dans le même élan, désirant, etc. Gorse dit exactement le contraire. Il a parfaitement raison. ça veut dire que, y compris l'éventuel retrait partiel du désir est une forme de désir. En réalité. Le désir peut devenir plus tendre, mais il va se maintenir parce que l'amour comporte toujours le rapport au corps de l'autre.

C'est l'autre dans sa totalité, surtout la présence de l'autre qui est donnée dans le l'amour, c'est son corps et son corps fatigué, son corps malade, son corps partiellement défait. Si amour il y a, tout cela sera intégré dans l'amour lui-même et vous trouverez les formes particulières de rapport à cette nouvelle donnée.

CHAPITRE

En parlant de l'amour entre personnes âgées, on a glissé tout doucement vers le thème qui va suivre. Jeunesse et vieillesse. Ces deux sujets intéressent énormément Alain Badiou. Il a écrit un livre dessus qui s'appelle *La vraie vie*. Ce livre pourrait être le manifeste de cette émission parce qu'il cherche à transmettre et à réconcilier jeunes et vieux.

Pour se réconcilier, il faut néanmoins commencer par reconnaître une chose que notre société ne valorise pas beaucoup les personnes âgées.

Un autre sujet, mais qui se rattache à ce qu'on vient d'évoquer, c'est le sujet de la vieillesse et on parle très peu des personnes âgées. Il y a une forme de jeunisme ambiant dont vous évoquez régulièrement dans vos livres, à quoi c'est dû ce jeunisme ?

Je crois que le jeunisme est dû au fait que la société, au lieu de se représenter comme autrefois, dans des ordres sociaux hiérarchisés et stables, dans lequel souvent les vieillards étaient célébrés peut être même exagérément, peut être y a t il un despotisme de la vieillesse dans certaines civilisations. Au lieu que nous soyons dans un univers de cet ordre, nous sommes dans un univers qui vit au régime du changement perpétuel, des nouveautés qui surgissent, des techniques qui changent et dans lequel il faut être le combattant de ce changement. Et donc, évidemment, c'est difficile de se représenter le combattant du changement du capitalisme moderne sous la figure du vieux sage. Ce n'est pas la même image. Donc, il faut que, si vous êtes vieux, vous paraissiez jeune quand même. C'est pour ça qu'on voit les vieux courir en jogging dans les bois, aller dans les séances de fitness et essayer de se maintenir dans la forme physique que requiert la société dans son ensemble. Au lieu d'accepter tranquillement que bon si on est vieux on est vieux, ce n'est pas grave. Ce n'est pas du tout comme ça que ça marche. Et je pense que le jeunisme est une dimension intrinsèque de la représentation concurrentielle et combattante de la société telle qu'elle est. D'ailleurs, on parle d'un battant, on parle, on parle d'un vainqueur, on parle ... et à certains égards, la société. Par ailleurs, c'est une hypocrisie parce que la société reste dominée en réalité par les gens d'un certain âge. Les jeunes ne sont pas vraiment au pouvoir. Même Macron, c'est un peu un théatre, le théâtre de la jeunesse au pouvoir, derrière vous avez de vieux crocodiles capitalistes, qui même quand ils ont 90 ans ont toutes leurs dents encore. Quant à la concurrence générale. C'est aussi un élément fallacieux ce jeunisme. Mais en fait, ça existe vraiment comme idéologie, s'est approprié au fond l'idée, l'idée tout à fait fallacieuse de la constante nouveauté, parce que cette constante nouveauté en réalité, il faut bien voir. C'est la constante nouveauté des produits marchands. C'est là la nouveauté. Le paradigme de la nouveauté, c'est la sortie de nouvelles d'un nouveau modèle de voiture ou du dernier smartphone. La vie humaine est censée courir après ça. Elle est censée courir après ça. D'où le fait que être perpétuellement jeune,

ça veut dire être perpétuellement en état de consommer le dernier produit. Voilà, c'est ça le jeunisme.

Et vous, est-ce qu'il vous arrive de vous sentir vieux, ?

C'est une question très intéressante parce que je me la pose fréquemment, est-ce que je ne suis pas en train de me sentir vieux quand même ? Oui, on ne peut pas, on ne peut pas.... L'âge, ça existe malgré tout. L'âge, ça existe et en fait, je dirai ceci : ce qui me mettrait à l'affût de l'idée de la vieillesse est mesurable par moi à la capacité ou non de continuer mon œuvre quand même. C'est ça le point. Donc, cette mesure là, elle est une mesure très complexe en réalité. Et au fond, je pense que, je pense que être tranquille dans l'âge ça veut dire être tranquille dans l'idée que l'on va continuer l'œuvre. Même si, même si on peut accepter que l'essentiel de cette œuvre a déjà eu lieu, c'est de dire que vieillir, c'est avoir sa vie derrière soi. La fin des fins, c'est quand même avoir sa vie derrière soi.

Donc, pour moi, ça veut dire je peux accepter d'avoir l'essentiel de mon œuvre derrière moi. C'est pas grave, je continuerai ce que je peux continuer. Et si surgissaient dans ce rapport des difficultés intrinsèques, je verrai. Mais tant qu'il n'y en a pas, tant que je peux me dire simultanément, j'ai quand même grosso modo fait ce que je pouvais faire et s'il y a des petits restes, je vais quand même y parvenir. Je vais quand même les traiter. Je me sentirais vieillir, mais pas vieux.

Mais ça veut dire que vous vous sentez quand même moins bien capable de continuer aujourd'hui?

Oh oui, sur certains points, il y a quand même des objectivités dans la vieillesse. Il y a des points sur des points, sur la mémoire quand même. Il y a des points sur la rapidité des choses, par exemple dans mon œuvre. Les mathématiques ont une présence importante. Il est certain que je suis moins rapide en mathématiques que je ne l'étais

avant. Et ça, on le sait. La mathématique, c'est en partie une discipline de la jeunesse. Les grands mathématiciens ont toujours été très jeunes, etc. Et même au niveau moi, je ne suis pas un grand mathématicien. Je suis bien obligé de constater que si poursuivre de façon lucide une démonstration longue et compliquée, je vais moins vite, voilà, je vais moins vite comme on court moins vite. Malgré tout, je suis obligé de le voir, ce n'est pas grave si vous voulez. Je ne le vis pas comme quelque chose de grave, ou d' oppressant. Parce que, en réalité, je me dis avant même de pouvoir parvenir à ce que je considère, moi, comme les grandes dimensions de mon œuvre. Quand j'étais jeune, j'en étais incapable.

Donc, l'essentiel de mon œuvre propre, importante, a été faite en réalité entre 50 et 70 ans, à peu près, préparée par beaucoup de choses avant. Mais entre 50 et 70 ans. J'en étais pas entièrement capable. Quand, quand j'étais jeune, j'en fus entièrement capable quand je fus vieux, c'est symétrique.

Est ce qui vous arrive d'avoir peur de mourir ?

Pas vraiment. Honnêtement, honnêtement, Jusqu'à présent, je n'ai pas rencontré le sentiment de la peur de la mort. Je ne l'ai pas rencontré, mais j'ai été très, très affecté à diverses reprises par la mort des autres. Oui, comme tout le monde, à la mort des parents, la mort de certains amis, la mort... Je suis sensible à la menace de mort quand je la vois sur quelqu'un de mon entourage. Oui. Mais pour moi, non. Je ne peux pas dire que j'ai fait l'expérience vraiment de la peur, de la mort.

Honnêtement.

C'est comme ça.

On a abordé la question de la jeunesse, mais je ne vous ai jamais posé la question d'ensemble. Quel regard vous portez sur la jeunesse actuelle ? Et qu'est ce qui différencie la jeunesse d'aujourd'hui de l'âge de votre jeunesse à vous ?

D’abord, je voudrais vous dire : des jeunes, j'en vois beaucoup. J'en vois beaucoup, pas seulement, loin de là, familialement, mais je continue à en voir beaucoup comme ça. Comme vous, par exemple. Mais j'en vois beaucoup de toutes sortes et dans tous les pays. J'ai fait d'innombrables réunions où il y avait une majorité de jeunes et je continue à aller dans... je fais des réunions dans les lycées, etc. Donc, j'en parle tout de même d'un point de vue et un rapport effectif. La jeunesse n'est pas simplement une représentation générale.

Ce qui me semble caractériser la jeunesse actuelle, à un niveau planétaire, d'une certaine façon, pas simplement français. C'est un mélange singulier et difficile à contrôler par eux même, d'une forte intégration au monde tel qu'il est, sous la forme de leur rapport aux technologies dernier cri, de leur dépendance quand même assez forte à ça, du fait que, quand même, on les voit toujours avec leur smartphone à la main, comme si c'était, comme si le monde était moins intéressant que son image ou ses images. Donc, il y a ça d'un côté. Et puis, ils ont aussi la sensibilité plus traditionnelle pour les modes, etc. Par exemple, c'est très frappant. Tous les jeunes sont habillés en noir. Vous regardez la foule, elle est noire. Elle n'a pas de couleur. J'ai toujours l'impression d'être plus coloré que la foule, donc. Et de même. Mais ça, c'est des phénomènes qui ont toujours existé. Mais ils ont un côté plus plus plus massif. Parce que c'est mondialisé, tout ça. Partout où vous allez, les jeunes sont en train de se faire pousser la barbe. Vous les voyez barbus. Aucun d'entre eux ne sait pourquoi. Aucun d’entre eux ne sait pas pourquoi.. La vraie raison c’est parce que tout le monde se laisse pousser la barbe. Exactement comme toutes les femmes ont les cheveux longs, alors que c'était pas vrai il y a cinq ou dix ans.

Donc, tous ces phénomènes-là sont des phénomènes de captation par une contemporanéité qui est une contemporanéité, de surcroît, aujourd'hui vraiment pratiquement mondiale. Donc, ce n'est pas des phénomènes localisés, de phénomènes de coutumes, etc. Non. Et il y a une captation par ça. Il y a à mes yeux mais ça, c'est un jugement de vieux, naturellement, il y a à mes

yeux une grande ignorance. Ils sont très connaisseurs de l'immédiat comme ça, mais il y a une ignorance du passé culturel, du passé politique.

Il y a un immédiatisme.

mais ça, ce n'est pas le cas de toutes les jeunesses ? vous ce n'était pas le cas ?

Non moi, ce que je connaissais quand j'étais jeune est sans commune mesure avec ce que les jeunes connaissent aujourd'hui. Je le dis sans tabou.

Mais vous faisiez partie des dix personnes qui avaient le bac?

Oui, mais même ailleurs, même ailleurs et même ailleurs, il y avait une transmission. Si vous preniez, il y avait une culture. Prenez... moi, j'ai fréquenté assez tôt des jeunes des milieux ouvriers. Il y en avait. Ils étaient inscrits dans une tradition, qui référait au passé et savait ce que c'était.... Qu'il y avait eu la révolution russe. C'était comme si, comme ça, non, l'immédiatisme a fait de grands progrès. Et c'est normal parce que la société est une société on l'a déjà dit une société du mouvement et de l'actualité. Même, par exemple. Là,dans les jeunes éduqués. On a parlé de Mitterrand... Ils n'ont aucune idée de ce que c'était, ils croient et pensent que c'était un grand triomphe du socialisme. Et voilà, que c'est perdu. Il y a une grande ignorance, véritablement. Et cette grande ignorance accompagne quand même un dépérissement flagrant du système scolaire.Une crise, un dépérissement du système scolaire. On n'apprend plus grand chose en réalité quand on est jeune. C'est ça la vérité. Et on apprend même plus par cœur les fables de La Fontaine, comme cela se faisait dans l'enseignement primaire autrefois. Donc, on n'apprend pas grand chose, mais vraiment, on n'apprend pas grand chose. Il y a cet élément là, d'un côté, mais ce n'est pas le seul. Je dirais que tout cela est traversé. Tout ça est traversé, par malgré tout par une forme d'angoisse comme ça. Une forme d'incertitude qui, évidemment, est greffée sur les difficultés du type trouver un travail. Comment s'installer dans la société ? Mais qui s'étend aussi

à... Quelle est la figure actuelle? Quelle est la régulation des rapports amoureux? On retomberait là dessus. Qu'est ce que c'est que les rapports entre les hommes et les femmes aujourd'hui vraiment ? Donc, les questions de la vie personnelle, de la vie sexuelle, la vie amoureuse sont traversées aussi par un souci, au même titre finalement, que les problèmes de la vie professionnelle, de l'inscription. Et de façon générale, je dirais qu'il y a une crise du symbolique, c'est à dire une crise du symbolique. La jeunesse ne sait plus comment symboliser de façon concentrée, un peu éclairante, le système général de son expérience qui par ailleurs est une 'expérience déchaînée, à la remorque, qui se présente comme le mouvement du monde, la transformation du monde, etc. Moi, je suis très sensible à cette contradiction qu'est qui est au fond une précipitation dans un monde où le réel fait loi, *m*ais le réel, c'est le réel du capitalisme, de la marchandise, etc.

Où l'imaginaire est pauvre. Il existe, mais il est pauvre et répétitif, et où le symbolique est vraiment menacé, absent en tant que catégorisation. Je pense que la jeunesse actuellement cherche, est à la recherche sans le savoir c'est toujours comme ça. Elle est à la recherche de symbolisation nouvelles. Et alors, évidemment, il y a la tentation, dans ce cas là, de retourner à des symbolisations archaïques,

Religieuses

et religieuses, religieuses ou même fanatiques en différents sens, ou même de se cramponner à des vieilles symbolisations dépassées. Et donc, il y a une lutte autour de la symbolisation aujourd'hui., La société dans son ensemble n'en propose plus. À mon avis, c'est une société asymbolique, on peut la définir aussi comme ça. Donc, quand il y a une société asymbolique ou bien il y a une projection symbolique vers l'avenir, ou bien il y a un archaïsme qui saisit les consciences,

Dont Daesh est un peu le symptôme.

Eh bien voilà. Donc, finalement, c'est c'est. C'est exactement beaucoup plus vrai que du temps de Marx. Que c'est communisme ou barbarie. Ou bien vous avez un

dispositif rationnel et politiquement constitué de dépassement du capitalisme ambiant. Moi, je l'appelle communisme, si des gens veulent l'appeler autrement, qu'ils proposent un nom meilleur, je suis pas sectaire mais je vous ai donné les raisons pour lesquelles j'y tiens. Si c'est pas ça, nous allons avoir... Nous allons voir des retours archaïques. De plus en plus, déployées avec des menaces réelles sur le monde tel qu'il est. Voilà donc la jeunesse est le foyer de tout ça. Elle est le foyer de tout ça. Et comme toujours d'ailleurs, elle va ... Qu'on le veuille ou non, elle va décider de l'avenir.

C'est inévitable. Et pour l'instant, on est dans, on est dans un trouble grandissant.

CHAPITRE

Il y a dix ans, il y avait déjà beaucoup de contrôles d'identité, de faciès. Alain Badiou les a dénoncés dans un texte qui s'appelle *L'humiliation ordinaire*. Il raconte comment son fils s'est insulté, menotté, tabassé par la police.

Vous avez un fils adoptif qui est noir et qui a subi de nombreux contrôles d'identité et des arrestations. Et vous avez écrit un texte pour dénoncer ça en 2005, quand il était adolescent. Aujourd'hui, si je ne me suis pas trompé dans mes calculs, il a 30 ans. Est ce qu'il se fait moins contrôler ? Ou est-ce que c'est pareil?

Non, il faut dire que lui-même, lui-même, lui-même, a changé parce qu'à l'époque où il était contrôlé, il était quand même très jeune et circulait avec l'habit de son âge, un peu en bande, etc.

C'était un contrôle qui s'exerçait de façon spécifique sur les jeunes. Bon, maintenant, il est proche de 30 ans quand même. C'est plus la même chose et en plus, il a fait un trajet très compliqué qui fait qu' au bout d'un certain moment, il est quand même en deuxième année de psychologie à l'université. Donc, il a atterri dans des territoires un peu différents des siens.

Ceci étant, d'après ce que je sais, par lui, de ses amis, de son milieu proche. Ça n'a pas changé ça. Les arrestations au faciès, au contraire, c'est tout à fait ça…

On va aussi arrêter des gens de 30 ans ou de 40 ans parce qu'ils sont noirs, parce qu'ils sont arabes. Ça ne change pas du tout et en plus,ça a pris la forme maintenant de la traque aux réfugiés. Dans ce cas là, ça peut affecter même des familles toutes entières. Donc, ce n'est pas. Je ne suis pas en train de dire que la situation s'est améliorée. Lui, personnellement, dans son destin personnel, les arrestations incessantes, c'est plus son régime, mais c'est en partie parce qu'il a changé et lui, parce qu'il est un peu dans un autre milieu, dans une autre façon d'être, etc. Mais je ne crois pas du tout que, je crois pas du tout que, de manière générale, les choses aient cessé, et d'ailleurs les jeunes continuent à se plaindre d'être constamment embêtés et la plupart du temps sans raison défendable.

On a une question rituelle dans cette émission, vous y répondez vraiment comme vous voulez, c'était mieux avant ?

Ecoutez, c'est aussi une question que je me pose à propos de ma propre vie, évidemment, puisque vous savez, moi, je suis, je suis né à l'époque, qui était quand même l'époque pratiquement de la Deuxième Guerre mondiale. J'en ai des traces, des souvenirs. En plus, mon père a été dans la résistance, donc je l'ai vu catapulté au poste de maire de Toulouse. Dès que les Allemands sont partis… Y compris symboliquement, il y avait quelque chose qui se passait là d'important. Après, j'ai été pris dans la période des guerres coloniales. Après il y a eu tous les événements majeurs pour moi autour de mai 68, et ensuite ses conséquences et après la situation présente, je ne peux pas vous dire que c'est mieux qu'avant, ni plus ni mal. Pour une raison bien simple. Par exemple, je peux dire que la situation dans les années 56, 57, 58 était certainement pire à mes yeux et selon mes critères qu'aujourd'hui, c'est ce que je rappellais tout à l'heure. On torturait dans tous les commissariats parisiens. Il y avait des campagnes ouvertement racistes qui se déployaient partout. Il y avait des affiches pour stigmatiser les intellectuels défaitistes, à savoir ceux qui

n'étaient pas favorables à la guerre d'Algérie. Il y avait une tension et une horreur, une violence. Honnêtement, je pourrais pas dire aujourd'hui, c'est pire en France, en tout cas en France. Parce que sur le pire ou le meilleur, il y a aussi la question d'échelle. Parle t-on de la France telle qu'elle est, parle t-on du monde dans son ensemble ? Parle-t-on de l'Europe? La question de l'échelle... En définitive, je pense que les catégories du pire ou du meilleur ne sont pas le fond du problème. Je pense qu' il faut traiter les questions. Problème par problème : est ce que c'est mieux ou pire pour la jeunesse ? Ou bien ou pire, pour les femmes ? Est ce que c'est mieux ou pire pour les Noirs ? Etc. Etc. Et de ce point de vue là, on ne parviendra jamais à une conclusion synthétique, sauf s' il y avait des catastrophes planétaires.

C'est sûr que si il y a une guerre atomique, il sera difficile de dire, c'est que c'est mieux qu'avant.

Je pense qu'on peut se prononcer problème par problème du point de vue de sa propre expérience, par exemple. Par exemple, moi, pour moi, la situation politique aujourd'hui est certainement pire que certaines que j'ai connu, mais pas que toute que j'ai connu, ce n'est pas pire que la situation du gouvernement socialiste engageant la France dans la. Algérie, ça n'est pas pire. Macron,bon... on peut pas encore l'accuser de choses de cet ordre. Il est pas en train de prôner la torture dans les commissariats, quand même. Mais d'un autre côté, je pense que pour la jeunesse dans son ensemble, la situation politique est beaucoup moins intéressante que celle qu'il y a eu, disons, dans les années 60 ou le début des années 70. Là, il y avait quand même un sentiment général que quelque chose s'ouvrait, qu'on faisait des expériences nouvelles, etc. Ça s'est fini avec les années 80 et 90. Ça s'est complètement fini. Donc, je ferais des jugements variés, nuancés, selon les questions.

En plus, finalement, il faut prendre le monde dans lequel on est comme il est.

Ça ne sert pas grand chose à le grever d'une nostalgie des temps perdus.

Vous avez proposé une idée que j'adore, je vais terminer là dessus. Vous avez proposé l'idée d'une grande manif des jeunes et des vieux ensemble. Est ce qu'elle a eu du succès votre idée ? Est ce que vous avez déjà des organisateurs ?

Il faudrait. Il faudrait en trouver le thème parce que je pense que, quand je que c'était, c'était évidemment une sorte de figure symbolique, mais quand je pense à une manif commune des jeunes et des vieux, ça serait une manif sur le motif de la symbolisation. Justement parce que c'est ça que les anciens peuvent raconter aux jeunes, c'est qu'est ce que c'était que les symbolisation politiques, existentielles, etc. Que, d'une certaine manière, le monde dominateur de la marchandise et de la concurrence a détruite, comme l'avait annoncé Marx. Marx avait dit : au fond tout ce qui a valeur symbolique a été, dit-il, plongé dans les eaux glacées du calcul égoïste. C'est une formule magnifique. C'est bien vrai, c'est beaucoup plus vrai aujourd'hui que du temps de Marx. C'est évident.

Alors ce serait une manif dans laquelle les vieux porteraient quelques éléments de mémoire sur ce que c'est qu'une symbolisation plus grande, y compris la mémoire par exemple, des années 60 70, pour les générations actuelles, où les jeunes porteraient l'expérience de leur désarroi et de leur désir aussi, de leur volonté, ce serait une manifestation qui dirait ni la société symbolique du capitalisme, ni le retour au symbolisme aux barbares.

Merci à Alain Badiou.